

Monē Kutlumis (Athos, Greece)
'''

ARCHIVES DE L'ATHOS

Fondées par GABRIEL MILLET. Publiées par PAUL LEMERLE

sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et de l'Académie d'Athènes

II²

ACTES DE KUTLUMUS

NOUVELLE ÉDITION REMANIÉE ET AUGMENTÉE

PAR

Paul LEMERLE

TEXTE

~~DF 599
K8L4
1988
Text~~

*Ouvrage publié avec le concours du Collège de France,
de la Fondation Hugot du Collège de France et du Centre national des Lettres*

PARIS (XIII^e)

P. LETHIELLEUX

7, RUE ABEL-HOVELACQUE

1988

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1945)

Ces grandes pages si pleines, ces belles planches me rappellent les temps heureux, et lointains déjà, 1919, où les bons Pères de Koutloumous m'ouvraient si libéralement leurs archives. Ils paraissent l'avoir regretté plus tard, puisque M. Lemerle s'est vu refuser la même faveur. Mais ils s'en féliciteront, je l'espère, à la vue du présent volume, dont la haute tenue scientifique met en pleine valeur l'histoire fort attachante de ce monastère, tout ce touchant passé de prospérité et d'infortune, la fidélité au régime cénobitique, le courage et la sagesse d'un grand higoumène, Chariton, qui sut défendre cet idéal sévère et céder dignement à la pression du bienfaiteur valaque. C'est avec plaisir, assurément, qu'ils accueilleront l'ouvrage, hommage reconnaissant de deux Français amis de la Grèce, attirés par la Sainte Montagne, archives, trésors, monuments, par le spectacle de la vie religieuse, celle même de Byzance, avec sa noble tenue et son cérémonial élevé, image fidèle, conservée par miracle dans la solitude.

G. MILLET.

Lorsque M. G. Millet me fit l'honneur de me confier ses notes et les quelque cinq cents photographies, prises sous sa direction au mont Athos, bien des années auparavant, qui constituaient le dossier grec de Kutlumus¹, je ne prévoyais pas que le classement, le déchiffrement et l'interprétation de ces textes me demanderaient un si long temps. Les difficultés de l'heure sont venues retarder encore la publication, et ne m'ont pas permis de présenter toujours ces quatre-vingts documents sous la forme que j'aurais souhaitée. Je me suis cependant efforcé d'en donner une édition qui fût digne de l'intérêt qu'ils offraient.

Les archives de Kutlumus méritaient assurément qu'on prît cette peine. Deux caractères leur confèrent en effet, parmi les autres archives athonites, une valeur singulière. Elles sont inédites : à part quelques lignes mal publiées par Porphyre Uspenskij, tous les textes sont nouveaux. Elles sont complètes : M. G. Millet avait pu, en 1919, avoir libre accès aux tiroirs si jalousement gardés où sont enfermés les actes du couvent, et il a fait photographeur à loisir tout ce qui présentait quelque intérêt.

Notre édition, et c'est un rare privilège, n'est donc nulle part tributaire de ces copies modernes, établies par des moines plus ou moins habiles ou scrupuleux. Elle repose uniquement sur les photographies des documents eux-mêmes. Sur les photographies, il est vrai, et non sur l'examen direct des originaux, puisque les moines de Kutlumus, lors de trois séjours que je fis dans leur couvent peu hospitalier, mirent une invincible obstination à m'empêcher de pénétrer dans la salle des archives. J'eus donc moins de chance que

1. J'ai adopté cette forme, plutôt que *Koutloumousi* ou *Koutloumoussion*, transcriptions des formes grecques usuelles, parce qu'il ne s'agit pas en fait d'un mot grec mais, comme je le montrerai, d'un nom turc.

devait en avoir, en 1941, peu de semaines après l'occupation de la Grèce par l'armée allemande, M. F. Dölger, à qui les mêmes moines ne surent rien refuser. Mais enfin les excellentes photographies prises sous la direction de M. G. Millet rendent peu utiles, sauf dans un petit nombre de cas que j'ai signalés, les vérifications sur le document, et le fait demeure que cette édition est tout entière établie d'après les originaux.

Cette circonstance a déterminé notre choix, lorsqu'il s'est agi de fixer le mode de publication. Une note justifie le parti auquel je me suis arrêté. D'un mot, il consiste à donner de chaque texte l'édition diplomatique, accompagnée non seulement de la description du document, mais d'une analyse et, le plus souvent, de notes. Il m'a paru d'autre part que l'occasion était bonne d'esquisser, pour la première fois, l'histoire du couvent de Kutlumus, et celle du couvent d'Alôpou (Alypiou), auquel Kutlumus fut uni en 1428, et dont les archives sont venues grossir les siennes. Après les tables systématiques, l'édition même des textes grecs, ordonnés chronologiquement, est suivie de sept appendices, où sont groupés les documents qui peuvent compléter notre connaissance de l'histoire du couvent : faux chrysobulle de fondation ; actes des princes serbes, régestes des actes des princes valaques, traduction des firmans des sultans ; documents relatifs à la querelle d'Anapausa ; règlement de la skite de Saint-Pantéléimon ; inscriptions lapidaires. Il m'a semblé qu'il était préférable, pour faciliter les recherches, de composer un index unique : on y trouvera tous les noms propres et les termes notables, accompagnés de références détaillées. Un album de trente-deux planches phototypiques rassemble enfin, en reproduction intégrale ou partielle, trente-huit documents qui ont paru les plus intéressants.

Pareille tâche n'aurait pu être menée à bien sans de nombreux appuis. Je veux d'abord rendre hommage à la mémoire de Charles Diehl, qui n'avait cessé de porter à ce travail le plus bienveillant intérêt, et témoigner ma reconnaissance à M. Gabriel Millet, à qui cet ouvrage doit de voir le jour. Je tiens aussi à remercier particulièrement M. René Dussaud, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pour qui rien de ce qui touche l'Orient n'est indifférent ; M. R. Guillard et M. A. Mirambel, professeurs à la Sorbonne, qui ont examiné cet ouvrage ; les RR. PP. V. Laurent et V. Grumel, dont la complaisance égale la compétence ; M. Takaichvili et M. D. Djaparidzé, qui ont déchiffré pour moi quatre signatures géorgiennes ; M. J. Deny, auquel je dois l'interprétation de plusieurs expressions turques ; M. A. Vaillant et M. A. Frolow, qui m'ont aidé dans la lecture et la transcription des signatures slaves ; M. Danguitsis, enfin, qui s'est chargé de relire une épreuve du texte grec.

Mais je tiens à dire aussi combien cette édition, qui a tous les désavantages et les défauts d'un travail de défrichage, appelle de corrections et de compléments. Je serai reconnaissant à ceux qui voudront bien me communiquer les uns et les autres. C'est seulement lorsque ce long travail de critique collective aura produit ses fruits, que les Actes de Kutlumus seront prêts à prendre place dans le futur *Corpus des Actes du mont Athos*, appelé lui-même à devenir un jour la source la plus importante pour l'histoire et les institutions de Byzance et de l'Orient chrétien.

P. LEMERLE.

AVANT-PROPOS DE LA NOUVELLE ÉDITION (1988)

La première édition des Actes de Kutlumus, parue en 1945, mais dont la documentation, en raison des circonstances, ne dépassait guère 1939, est épuisée depuis de longues années. Il apparaissait nécessaire, afin que la série « Archives de l'Athos » ne connût point de lacune, de la rééditer. Mais il était impossible de la reproduire telle quelle, après un demi-siècle au cours duquel notre connaissance des choses athonites a été profondément renouvelée, en particulier par les treize volumes de documents publiés et commentés depuis lors dans notre collection.

La solution la plus satisfaisante eût été de reprendre le travail à neuf, et de donner une nouvelle édition et un nouveau commentaire. Les missions fructueuses accomplies à Kutlumus par J. Lefort semblaient y encourager, puisqu'elles lui avaient permis de rapporter une documentation plus abondante et parfois plus exacte que celle de G. Millet, et surtout un jeu complet de photographies nouvelles. Mais c'était aussi, de beaucoup, la solution la plus onéreuse, puisqu'il fallait composer à nouveau quelque 120 grandes pages de grec, et davantage encore de texte français. J'ai dû y renoncer, pour adopter un compromis. La première partie du présent ouvrage est la reproduction photographique de la première édition, sauf l'index. La seconde partie (p. 281 à la fin), dont la pagination continue celle de la première, et dont chaque chapitre ou paragraphe correspond et renvoie à un chapitre ou à un paragraphe de la première, contient tout ce qu'il a paru nécessaire de corriger ou d'ajouter¹. L'index a été entièrement refait, et développé. L'album contient soixante-seize planches au lieu de trente-deux, et reproduit tous les documents.

Il faut reconnaître que ce procédé impose presque chaque fois une double consultation, de la première puis de la deuxième partie. Nous avons fait de notre mieux pour atténuer cet inconvénient, mais il subsiste, et nous prions le lecteur de nous en excuser.

Il faut avouer aussi que sur un point au moins il n'a pas été possible de faire ce qu'il eût fallu et que nous eussions souhaité faire : adopter pour la solution des abréviations, notamment en fin de mot, les usages maintenant en vigueur. En effet G. Millet avait sur ce point donné aux futurs éditeurs des instructions précises, qui distinguaient les abréviations liturgiques, par suspension, par contraction, par symbole phonétique, etc.². Il les avait lui-même empruntées, si notre souvenir ne

1. Compte tenu, lorsqu'il y avait lieu, des comptes-rendus. Ceux qui sont venus à ma connaissance sont les suivants. F. HALKIN, dans *AB*, 64, 1946, p. 301-302. G. GARITTE, dans *L'Antiquité Classique*, 15, 1946, p. 391-395. H. GRÉGOIRE, dans *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 33, 1947, cf. p. 90-95. L. BRÉHIER, dans *Revue Historique*, 197, 1947, p. 251-253. Y. RICAUD, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 42, 1947, p. 452-455. V. LAURENT, dans *REB*, 6, 1948, p. 131-138. A. VIŠNJAKOVA et A. KAŽDAN, dans *Vizantijskij Vremennik*, N.S. 4, 1951, p. 207-210. SATURNIK, dans *BySl*, 10, 1949, p. 104-106. St. KYRIAKIDÈS, dans *Makédonika*, 2, 1941-1952, p. 707-714. Cf. aussi A. KAMBYLIS, *Zu den Urkunden des Athosklosters Kutlumusiu*, *Byz*, 37, 1967, p. 82-90. — Dans son compte-rendu (cf. ci-dessus), V. LAURENT signale « deux actes particulièrement intéressants pour l'histoire [de Kutlumus] aux xv^e-xvi^e siècles conservés en copie dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale », sans plus : ni Charles Astruc ni moi-même n'avons su les découvrir.

2. Cf. l'Introduction à *Archives de l'Athos* I, p. xxiv, où d'ailleurs les auteurs laissent entendre qu'ils ne les ont pas suivies avec rigueur.

nous trompe pas, à une notice rédigée par Paul Marc en vue d'un monumental *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*, sous les auspices des académies de Munich et de Vienne, et qui resta à l'état de projet³. Je m'étais, dans la première édition, efforcé de m'y conformer. Il eût été souhaitable, ici, d'unifier les procédés de transcription en adoptant les usages actuels, d'ailleurs plus simples. Cela eût entraîné des centaines de corrections, sans vraie nécessité, puisque le lecteur curieux de ces détails pourra se référer à l'album. Je me suis donc borné à un très petit nombre de cas particuliers, signalés dans la description de la pièce ou dans l'apparat⁴.

Je souhaite que ces nouveaux *Actes de Kullumus*, dont le mode d'édition et de présentation que j'avais proposé en 1945 a été généralement adopté — et d'abord par les auteurs de ces « Archives de l'Athos » qui, avec le tome XVI, *Actes d'Iviron II*, à l'impression, auront rempli la moitié de leur programme (on prévoit en effet une trentaine de volumes) —, je souhaite, dis-je, que les *Actes de Kullumus* ne déparent point cette collection. Le mérite en reviendra pour une bonne part aux collaborateurs et aux amis que j'ai plaisir à remercier : Denise Papachryssanthou, pionnière et soutien de cette lourde entreprise depuis le tome III ; Jacques Lefort, appelé à me succéder bientôt dans la responsabilité scientifique et dans la réalisation pratique ; Irène Sorlin, qui a refait la transcription des signatures et notices slaves selon les conventions aujourd'hui adoptées, qui ne sont plus tout à fait celles du temps de G. Millet ; Vassiliki Kravari, espoir de l'équipe athonite ; Hélène Métrevéli, Mirjana Živojinović, N. Oikonomidès et S. Ćirković, qui en sont des membres chevronnés ; et bien d'autres qui ont répondu à mes questions, et qui voudront bien me pardonner de ne pouvoir les nommer tous. Je m'en voudrais enfin de ne pas remercier Carole Verrey, qui a donné tous ses soins à la présentation du manuscrit ; l'éditeur Pierre Zech successeur d'Étienne Lethielleux, et leur collaborateur Robert Aguetant, qui ont compris l'intérêt de ces austères publications ; les excellents techniciens de l'imprimerie Bontemps, sous la direction de Guy Mathelin et André Boyer, et ceux de l'atelier de phototypie SISA, successeur avec René Remer de l'atelier Faucheux et Fils, qui par la qualité de l'impression du texte et du tirage des planches sauvent les précieux documents byzantins conservés encore aujourd'hui dans les monastères du Mont Athos.

Paris, avril 1987

Paul LEMERLE.

INTRODUCTION

3. Cf. la préface mise par G. MILLET à l'édition Rouillard-Collomp dans *Actes de Lavra I*, p. x. Pour l'historique de ce projet, cf. DÖLGER, *Regesten I*, Einleitung, p. v sq. ; et la brochure *Plan eines Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*, Munich 1903.

4. L'abréviation de *μοναχός* a été écrite (*μον)αχ(ός)*, mais aurait pu être écrite (*μονα)χ(ός)*, puisque α initial peut signifier *μονα-* (*μονο-*), aussi bien d'ailleurs que *πρωτο-*, ou même, exceptionnellement, *προ-*.

L'HISTOIRE DES COUVENTS DE KUTLUMUS ET D'ALÔPOU (ALYPIOU)¹

L'ORIGINE ET LE NOM DE KUTLUMUS. — Le monastère de Kutlumus, dont les bâtiments se dressent tout près de Karyès, à quelques minutes de la capitale athonite, dans la direction du sud, est dédié au Christ Sauveur : *μονή τοῦ Σωτήρος Χριστοῦ*. Exceptionnellement, il peut être nommé *μονή τῆς Μεταμορφώσεως* : sa fête est en effet celle de la Transfiguration du Christ, le 6 août. On le trouve parfois désigné, à certaines époques, comme *μονή τοῦ Χαρίτωνος*, du nom du plus illustre de ses higoumènes, ou plus récemment, dans les documents slavo-roumains, « couvent du voévode » ou « lauré du pays roumain », en raison de la tutelle que les princes de Valachie ont exercée sur lui. Mais la dénomination habituelle, depuis l'époque la plus ancienne de l'histoire du couvent jusqu'à nos jours, reste celle de *μονή τοῦ Κουτλουμούση* (*Κουτουλούση, Κουτλουμουσίου*). Par un fait unique à l'Athos, le nom de ce couvent est un patronyme turc. On conçoit que cette singularité n'ait pas peu contribué à faire naître les explications fantaisistes, et à épaissir, autour des origines mystérieuses de Kutlumus, le voile de légendes qui dissimule les véritables origines de presque tous les couvents de l'Athos. Il faut commencer par faire justice sommaire d'une série de traditions fabuleuses, dont l'histoire ancienne du couvent est encombrée.

Aucun document ne nous fait connaître le fondateur ni la date de fondation du monastère. Cette obscurité permit à quelque moine ambitieux, au xvii^e siècle, de forger à son couvent une origine illustre : il copia, en imitant du mieux qu'il put la forme et les caractères extérieurs des chrysobulles impériaux, le chrysobulle de fondation conservé dans les archives d'un couvent voisin, Dionysiou, et que l'empereur de Trébizonde, Alexis III, avait en 1374 délivré à ce monastère. Il se contenta de remplacer le nom de Dionysiou par celui de Kutlumus, et la date de 1374 par celle de 1082, en sorte que le nouveau chrysobulle, aux yeux d'un lecteur ignorant, ou enclin à une indulgence complice, parût émaner d'Alexis I^{er} Comnène². Kutlumus apparaissait ainsi comme un des couvents les plus vénérables de l'Athos, et comme la fondation personnelle d'un des basileis les plus fameux sur la Sainte Montagne. Ce faux grossier, qui laissait subsister dans le texte, comme dans la forme, de criantes invraisemblances, et devait se déceler au premier regard, est encore aujourd'hui conservé à Kutlumus comme le plus précieux document des archives, le *τυπικὸν κτητορικόν*. Il eut une

1. Aucune étude n'a été jusqu'ici consacrée à l'histoire de Kutlumus. Les documents que j'ai utilisés pour cet essai sont, avant tout, les archives du couvent, et celles des autres couvents, dans la mesure où elles sont connues. J'ai dépouillé, et utilisé lorsqu'il y avait lieu, la plus grande partie de l'abondante bibliographie athonite. Mais j'ai renoncé à la tâche facile qui eût consisté à rassembler ici, pour le seul plaisir d'en montrer l'inanité, les notices sur Kutlumus qu'on trouve dans quelques récits de voyageurs, et dans les innombrables ouvrages grecs, le plus souvent copiés les uns sur les autres, consacrés à l'Athos. Elles appartiennent peut-être au folklore athonite, mais sûrement pas à l'histoire, et il eût été vain de s'en encombrer quand on avait pour une fois la chance de disposer des documents authentiques, que les moines ne consultent jamais, et auxquels ils préfèrent la légende, plus flatteuse pour leur amour-propre.

2. Voir le texte de ce document, Appendice I. Pour plus de détails, cf. P. LEMERLE, *A propos de la fondation du monastère de Kutlumus, un faux chrysobulle d'Alexis III, empereur de Trébizonde*, BCH, 58, 1934, p. 221-234.

fortune singulière, comme beaucoup d'autres faux fabriqués sans plus d'adresse par les moines d'autres couvents : c'est l'opinion communément admise dans la tradition athonite que Kutlumus fut fondé par Alexis I^{er}; c'est celle qu'adoptent aussi un grand nombre d'historiens de l'Athos, moines il est vrai pour la plupart, depuis Jean Comnène³ et Barskij⁴, jusqu'à Kalligas⁵, Gédéon⁶, Smyrnakès⁷ et Ktéνας⁸. Elle n'a aucun fondement⁹.

Justice faite de cette légende, il ne faudrait pas s'en laisser créer une autre qui, pour historiquement plus vraisemblable, n'en serait que plus dangereuse. Il est bien vrai que Kutlumus, couvent très obscur et sans doute très modeste dans ses origines, n'apparaît en pleine lumière dans l'histoire athonite qu'au xiv^e siècle, avec l'higouménat de Chariton. Il est vrai encore que Chariton alla solliciter avec succès, pour son couvent, la charité des voévodes, et que les dons et la protection des princes roumains valurent à Kutlumus, en même temps que la prospérité, le surnom de « couvent du voévode ». Mais il n'en faut pas conclure que Kutlumus fut fondé par des princes de Valachie : si grand qu'ait été quelque temps le rôle de ceux-ci dans l'histoire du couvent, ils ne furent pour rien dans ses origines. On ne saurait donc accepter, sans d'expresses réserves, cette affirmation d'un récent historien des rapports de l'Athos et de la Roumanie, M. Cioran, savant roumain qui écrit en grec : *Δυνάμειν δὲ εἰπωμεν ὅτι ὁ Χαρίτων καὶ ὁ Βλαδισλάβος Βόδας δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ὡς οἱ ἀληθεῖς ἱδρυταὶ τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου*¹⁰.

La consonance, étrange pour des oreilles grecques, du nom de Kutlumus a fait naître des étymologies singulières¹¹. Barskij rapporte avec sérieux que le nom du couvent n'est que la déformation du mot turc *kutulumuş* (*kurtulumuş*), « délivré, sauvé » : cri de joie du maître d'œuvre qui construisait

3. *Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ προσκυνητῆριον τοῦ Ἁγίου Ὄρους τοῦ Ἄθωνος*, Bucarest et Venise, 1701; imprimé aussi à la suite de Montfaucon, *Paléographie grecque*, Paris, 1708, p. 441 sq.; 2^e édition, Venise, 1745; réimpressions de cette deuxième édition, Venise, 1857 et 1864. On sait qu'il faut consulter cet ouvrage dans la première édition qui, plus complète, a en outre sur la seconde l'avantage de n'avoir pas été sur plusieurs points remaniée dans un sens favorable à la papauté.

4. V. G. BARSKIJ, *Stranstvovanija po svjatzim mjestam vostoka s 1723 po 1747 g.*, Vloroe postědenie svjatoj Afonskoj Gory (1744 g.), St-Petersbourg, 1887, p. 164.

5. *Σωφρονίου Καλλιγᾶ Ἀθωνιάς ἤτοι σύντομος περιγραφή τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθωνος*, Mont Athos, 1863, p. 92.

6. Manuel GÉDÉON, *Ὁ Ἄθως*, Constantinople, 1885, p. 181.

7. G. SMYRNAKÈS, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, Athènes, 1903, p. 518.

8. Christophoros KTÉNAS, *Ἀπαντα τὰ ἐν Ἀγίῳ Ὄρει ἱερὰ καθιδρύματα*, Athènes, 1935, p. 542. Ktéνας rapporte d'ailleurs aussi d'autres traditions.

9. Une tradition dérivée rattache au patriarcat de Nicolas Grammatikos (1084-1111) l'existence, sinon la fondation même de Kutlumus : M. GÉDÉON, *Πατριαρχικοὶ Πίνακες*, Constantinople, 1890, p. 301 (*Ἐπὶ τοῦ Νικολάου Γραμματικοῦ ἱδρύθη ἐν Ἀγίῳ Ὄρει ἡ μονὴ τοῦ Κουτλουμουσίου*); G. SMYRNAKÈS, *op. cit.*, p. 47 (*Ἐπὶ τοῦ πατριάρχου τούτου ἀνεκαίνισθη καὶ ἡ τοῦ Κουτλουμουσίου ἱερὰ μονή*).

10. Γ. Τσιορᾶν, *Σχέσεις τῶν βουλγαρικῶν χωρῶν μετὰ τοῦ Ἄθω καὶ δὴ τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρίου καὶ Ἁγίου Παντελεήμονος ἢ τῶν Ῥώσων*, Athènes, 1938, p. 101. On lit encore dans le même ouvrage (p. 25) : *οὕτω ὁ Βλάχος Βοεβόδας καὶ ὁ Χαρίτων ἐγένοντο ἱδρυταὶ τοῦ μοναστηρίου Κουτλουμουσίου, ὅπερ καὶ μετωνομάσθη εἰς « Μεγάλῃ Λαύρα τῆς Ῥουμανικῆς χώρας »*; et plus loin (p. 99) : *οὐδεὶς ἕτερος σημαίνων τῆς μονῆς κτίτωρ ὑπῆρξε πρὸ τοῦ ἡγεμόνος Βλαδίκου Βόδα*. Il faut être en garde contre cette tendance des savants roumains, lorsqu'il s'agit de l'histoire de Kutlumus. Si le couvent a parfois été désigné par les noms de « couvent du voévode » ou « grande laire roumaine », c'est dans les sources roumaines, et non dans les documents athonites, qui ne connaissent que le nom de Kutlumus, parfois accompagné de la désignation *μονὴ τοῦ Σωτήρος* ou *τῆς Μεταμορφώσεως*. (Le nom de *μονὴ τοῦ Χαρίτωνος* n'est employé qu'à l'époque qui suit immédiatement l'higouménat de Chariton.)

11. Je n'ai rencontré le nom de Kutlumus, sous la forme *Κουτλουμουσί*, qu'en Thrace : Photios Apostolidès (*Ὁ Ἀγιάννης ὁ Κουτλουμουσιανός*, *Θρακικά*, XII, 1939, p. 328-331) fait le récit d'une panégyrie à *Ἁγίασμα τοῦ Ἀγιάννη*, lequel est proche du tchiflik *Κουτλουμουσί*, *στὰ βορειοδυτικὰ τῆς ἐπαρχίας Σηλυβρίας*. On ne trouve d'ailleurs point, dans cet article, d'autre renseignement sur le nom que cette phrase (p. 328, note) : *Τὸ Κουτλουμουσί ἦτο τοιφέλλι ὑπαγόμενον εἰς τὴν ὑποδιοίκησιν Σηλυβρίας, ἰδιοκτησία τῶν κληρονόμων τοῦ Δαμάτ Μαρμὸτ πασσᾶ Διεκρίνετο διὰ τὴν καλὴν ποιότητα τοῦ παραγομένου σίτου*. Il ne fait point de doute que ce soit le même nom que celui de notre couvent, et ce liou dit de Thrace fait comme un lien entre l'Asie Mineure et la péninsule athonite. Cf. STAMOULIS, *Τοπωνυμικὰ Θράκης*, *Θρακικά*, I, p. 400.

la coupole lorsque celle-ci, après s'être plusieurs fois effondrée pendant les travaux, fut enfin achevée¹². Svjatogorec donne, de la même étymologie, une autre interprétation : le couvent devrait ce surnom de « sauvé » à un brouillard miraculeux, qui le rendit invisible lors d'une attaque de pirates et le protégea¹³. Vlachos cherche une étymologie grecque, et croit la trouver dans les deux mots *κούτουλον* et *μούσης*¹⁴. Ce serait le nom d'un moine, et il était séduisant d'en faire celui d'un saint, fondateur du couvent : il existe en effet un *ὄσιος Κουτλουμούσης*. Vlachos en connaît l'existence et invoque l'autorité de Théodoret¹⁵. Et celui-ci fondait sans doute son opinion sur un document de 1329 qu'il avait pu voir dans les archives du couvent : ce texte stipule qu'un moine doit occuper *τὸ κελλίον τοῦ Κουτλουμουσίου ἐκείνου τοῦ ἀγίου τὸ εἰς τὸν τέταρτον πάτον τοῦ πύργου*¹⁶.

Du domaine de la légende, Porphyre Uspenskij nous ramène vers celui de l'histoire, et cependant les deux explications qu'il a proposées pour l'origine et le nom du couvent sont également inexactes. Il a supposé d'abord qu'un certain Constantin, fils d'Azeddin, de la famille des Ketelmuš et par conséquent apparenté aux Seldjukides d'Ikonium, avait eu pour mère une chrétienne, Anne, et qu'après la mort de celle-ci, il s'était lui-même converti au christianisme à Constantinople en 1283. Ayant échoué dans une tentative pour s'emparer du trône d'Ikonium, il se serait retiré à l'Athos et y aurait fondé le monastère de Kutlumus, dont le nom n'est autre que le nom de famille de Constantin à peine déformé¹⁷. Cette hypothèse tombe devant le fait bien établi que la *μονὴ τοῦ Κουτλουμουσί* est déjà, nous le verrons bientôt, mentionnée dans un document athonite de 1169. D'ailleurs Uspenskij lui-même y renonça, pour des raisons qu'il n'expose pas, et en proposa une autre, moins heureuse encore. Il avait vu et copié dans les archives de Kutlumus un diplôme daté de 1369, par lequel le despote Jean Uglješa donnait au monastère le village de Néochôri¹⁸. Lisant ou comprenant mal le texte, il y prit le nom de Kutlumus pour celui d'un lieu-dit en Thessalie, et supposa que le fondateur du couvent était un moine originaire de cet endroit, dont la dénomination serait ainsi

12. V. G. BARSKIJ, *op. cit.*, p. 164. Cette étymologie est souvent reprise dans la tradition athonite, où d'ailleurs il est fréquemment fait allusion, pour divers couvents, aux difficultés rencontrées dans la construction de la grande coupole.

13. *Pisma Svjatogorca k druž'jam svoim o Svjatoj Gori Afonskoj*, Moscou, 1913, p. 304 (Svjatogorec, « hagiomite », est le moine Séraphin).

14. K. VLACHOS, *Ἡ χερσονήσος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν*, Volo, 1903, p. 220.

15. Vlachos fait certainement allusion à un petit traité attribué à Théodoret, intitulé *περὶ κλήσεων καὶ ὀνομασιῶν τῶν πάλαι καὶ νεωτέρων μονῶν τοῦ ὄρους Ἄθω*, et publié notamment par M. GÉDÉON, *Ὁ Ἄθως*, p. 318-320. On y lit en effet : *Ἡ [μονή] τοῦ Κουτλουμουσίου ἐκ τοῦ ἁίου Κουτλουμουσίου*.

16. Acte 15, l. 93. L'existence d'un *ὄσιος* (ou *ἄγιος*) *Κουτλουμούσης*, personnage sur lequel nous reviendrons plus loin, est encore attestée par un manuscrit qui, au témoignage de P. USPENSKIJ (*Istovija Afona*, III², p. 314), aurait autrefois existé à Kutlumus, et contenait la notice suivante : *Ἡ [μονή] τοῦ Παντοκράτορος ὠκοδομήθη παρὰ Ἰωάννου πριμμικηρίου ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Μιχαήλ [Michel VIII Paléologue]. Ὁ ὄσιος Κουτλουμούσης ἐν τοῖς αὐτοῖς χρόνοις ἤρξατο συνιστᾶν τὴν μονήν* ἐξ ἧς καὶ ἐν τοῖς χρόνοις Ἀνδρονίκου τοῦ Γέροντος. Cette tradition paraît se lier à une autre, qui voudrait que Kutlumus eût été détruit au cours des troubles provoqués par les « latinophrones », et reconstruit sous Andronic II : thème banal du folklore athonite. Dans les premières éditions du proskynitaire de Jean Comnène, on lit cette phrase : *ὑστερον δὲ πηγαίνοντος ὁ πάπας τῆς Ῥώμης καὶ ἔχοντος ἔχθραν εἰς τοὺς καλογήρους, διατὶ δὲν τὸν ἐπροσκύνησαν, τὸ ἐγκρέμισεν ὄλον καὶ αὐτὸ καθὼς καὶ τὰ ἄλλα πολλὰ μοναστήρια*. Dans l'édition de 1745 et les éditions postérieures qui, comme on l'a dit plus haut, ont été revues dans un sens favorable à la papauté, cette phrase est remplacée par celle-ci : *ἄνθρωποι ὑπερήται τοῦ διαβόλου τὸ ἐγκρέμισαν ὄλον*.

17. P. USPENSKIJ, *Opisanie Afonskich monastyrej v 1845-6 godach*, *Žurn. Min. Nar. Prosv.*, LVIII, 1848, p. 60. Cette explication paraît acceptée par V. LANGLOIS (*Le Mont Athos*, Paris, 1867, p. 23), mais elle a rencontré peu de créance chez les Athonites et historiographes grecs de l'Athos : sans doute paraîtrait-il scandaleux à un couvent de reconnaître un Turc pour fondateur. Ajoutons que nous-même n'avons jamais donné notre adhésion à cette hypothèse ainsi formulée, malgré ce que paraît croire M. CIORAN (*op. cit.*, p. 95, n. 2), qui a lu trop vite ce que nous écrivions dans *BCH*, 58, 1934, p. 231, n. 1.

18. Sur ce document, cf. Appendice II B.